

## Les dépayages d'Alberto Reguera

par Gérard Xuriguera,

Les toiles récentes d'Alberto Reguera ne nous autorisent pas à les immoler sur l'autel des références naturalistes, ni à en localiser l'embiématique dans la vision mémorisée de sa terre castillane. En dépit des réminiscences psychoaffectives qui rattachent l'artiste à l'environnement familial de sa jeunesse, chercher à définir son parcours à compter d'une symbologie linéaire, ne saurait satisfaire l'analyse. Pas plus que la musique ou la poésie, la peinture ne s'explique, mais elle n'est pas rebelle au discours critique et à son interprétation, car elle participe d'un vécu, d'une histoire et d'une formation spécifiques. Originaire de Segovia, Alberto Reguera fait partie de la génération d'artistes issus des années 80, qui ont bien entendu reçu le legs culturel de leur pays, mais dont la curiosité et le désir d'émancipation leur ont permis d'élargir leurs acquis, en menant une existence nomade internationale. Après deux décennies de formalismes dogmatiques, beaucoup de ces jeunes artistes ont retrouvé le goût de la peinture pure. Des épanchements chromatiques, ils ont respiré de nouveau au diapason de la sensation, dans le respect d'un métier tant décrié, et le plaisir de s'exprimer hors des carcans, sans pour autant passer pour conservateurs. Simultanément fluide et constitué de réseaux capillaires, la peinture d'Alberto Reguera, depuis l'affermissement de son style, au cours des trois dernières années, nous immerge d'emblée dans un espace sensitif aux flux mouvants, brassés par les pulsations secrètes d'une main aventureuse, où se rejoignent davantage les tables de la volonté et de l'imaginaire, que l'annexion des interférences extérieures. Dans ces régions émaillées de coulées et de moirures, de replis et de brusques éclaircies, de remblais de matière et de zones lacunaires, sur lesquels se déverse une lumière tombante, qui détache la présence des vides. Espace et substance s'accordent dans la modulation harmonieuse de leurs diffluences. Au départ scindée en deux unités pouvant induire le ciel et la terre, scellés dans l'austérité de la même partition, puis requise par l'insertion instable et ironique d'un tableau dans le tableau, la peinture de Reguera a aujourd'hui gagné son autonomie, car elle ne renvoie qu'à elle-même, c'est à dire à un champ vibratoire semé de multiples tensions, qui ne nomme ni ne représente d'éléments directement identifiables. Reguera pourrait d'ailleurs reprendre à son tour la profession de foi de Kandinsky, en 1937, "le contenu de la peinture, c'est la peinture". Cependant, si dans cette démarche paysage il y a, c'est plutôt de dépayage qu'il convient de parler, sinon de meta-paysage, dont le substrat est avant tout intérieur. Néanmoins, l'artiste de Segovie sait être imprégné de la somme des ondes sensorielles qui façonnent la géographie intime de l'être, et cette ambivalence détermine les lois particulières et les mécanismes internes de sa pratique. Sur un versant adjacent, on a aussi taxé cet art de lyrique. En effet, dans l'écorce crevassée et les tissus écrétés de sa trame, bâtié sur l'exaltation d'un geste à l'errance contrôlée. On en décèle la justification, dans la mesure où une telle syntaxe s'accomplit dans une libre effusion. Mais c'est surtout une manière de relever la charge émotionnelle dont elle est pétrie. Enfin, pour instruire ses souples vantaux froissés et burinés, Reguera use de l'huile et de l'acrylique, de colle et de cire, des passages répétés de la brosse ou du pinceau, et de l'impact de frottages décisifs, qui confèrent à ses surfaces leurs rythmes spécifiques et leur signification. Ce qui importe ici, n'est pas l'inventaire des techniques employées, mais leur mode de formulation, leur juste ordonnancement dans l'organisation de la toile. Le tableau n'étant pas un document, se trouvent alors conjugués dans la sobre hiérarchie des formes souvent glissées et moutonneuses, ce sentiment de complémentarité dans la relation support-couleur-matière, ces touches-limites qui apportent la note terminale à la peinture, et ce bonheur de créer, à l'écart des dilettants de la mode et des artifices. En permanente gestation, voilà une oeuvre tonique et enlevée, qui non seulement tient ses promesses, mais confirme la marque d'un style.

